



31 octobre 2015

31 octobre... 2017 ! Le cinq centième anniversaire de la Réforme

Alors que le Valais vient de célébrer en 2015 les 1500 ans de l'abbaye de Saint-Maurice, une autre commémoration importante s'annonce pour 2017. La préparation de cet événement de portée internationale a déjà commencé et engagera les Eglises protestantes : il s'agit du 500^{ème} anniversaire de la Réforme. En effet, c'est le 31 octobre 1517 que le moine allemand Martin Luther placarda ses 95 thèses sur la porte de la chapelle du château de Wittenberg, marquant ainsi son opposition au trafic des indulgences. Cet acte intrépide et courageux qui n'aurait pu constituer qu'un des nombreux mouvements de réforme intérieurs au catholicisme (les historiens ont abondamment souligné que Luther ne souhaitait pas la rupture), marqua le début d'une escalade qui, du fait d'intransigeances réciproques, conduisit à la séparation. D'abord avec l'excommunication de Luther (janvier 1521) qui refusait de se rétracter, puis par la suppression de la messe par le réformateur qui, simultanément, recevait le soutien politique de certains princes allemands. La mise au ban de Luther par le pape et Charles Quint aboutit à l'émergence d'une nouvelle branche de la foi chrétienne qui rassemble aujourd'hui, toutes dénominations protestantes confondues, 850 millions de croyants, et un tiers des Suisses. Ainsi, en 2017, à l'instar des protestants du monde entier, ceux de notre pays célèbreront ce jubilé de la Réforme.

Mais quel peut être le sens de cet anniversaire à l'heure de l'œcuménisme, du dialogue interreligieux et, en même temps, du désintérêt manifeste à l'égard des Eglises d'une partie importante de la population ? De plus, est-il opportun de fêter un événement qui a mis à mal l'unité du Christianisme et qui a donné naissance à plusieurs dénominations ?

Pour mesurer les enjeux d'une telle commémoration, il convient d'abord de revenir à l'histoire. Car depuis le XVI^e s, la Réforme a profondément marqué de son influence les développements de notre civilisation occidentale, aussi bien sur le plan des idées et des pratiques religieuses que dans les domaines politiques et économiques. On peut penser, par exemple, à la place accordée à la rationalité et à la responsabilité personnelle. Les protestants ont été des pionniers dans les domaines de la pédagogie et de l'éducation afin de former des fidèles capables de penser par eux-mêmes et de faire preuve d'initiative. Qui plus est, la revendication de la liberté de conscience et la contribution aux droits de l'homme ont favorisé l'essor de la démocratie. Ainsi, l'esprit de la Réforme a ouvert des espaces de liberté, participé à l'avènement de la modernité et notablement transformé l'individu et la société.

Par ailleurs, et contrairement à ce que pourrait laisser entendre l'évolution du langage, le vocable «protestant» ne signifie pas d'emblée «s'opposer à» puisque l'origine latine du mot «*pro-testare*» a un sens positif et veut dire : «*témoigner pour*». Les «protestants» ne sont donc pas des éternels contestataires qui développent un esprit de contradiction et voudraient toujours faire autrement. Ce sont surtout des femmes et des hommes à l'identité heureuse qui témoignent de leur foi en Dieu et qui s'engagent par des apports constructifs au service des hommes et du bien commun.

Rappelons qu'à l'intérieur même du Christianisme, le Protestantisme a suscité des formes originales de foi et de piété qui, à côté des Eglises orthodoxes et catholiques font entendre une voix différente à la fois singulière et complémentaire. Depuis plusieurs décennies, le mouvement œcuménique a non seulement permis les retrouvailles de frères séparés, mais

aussi ouvert à une nouvelle compréhension de l'unité dans la diversité. Celle-ci est acceptée et accueillie dans un dialogue respectueux, riche d'interpellations mutuelles et fraternelles propices à la réconciliation des chrétiens.

A l'heure où les programmes des festivités commencent à s'élaborer, soulignons que les protestants ne conçoivent ces manifestations que partagées, ouvertes et vécues avec la participation des autres Eglises. Parmi les pistes et les chantiers ouverts, il serait judicieux de tirer ensemble les leçons du passé, en particulier des difficultés à coexister en paix, afin de mieux vivre ensemble au présent et d'inciter à l'intégration des autres religions.

Il conviendrait aussi de renforcer l'unité entre les Eglises pour inventer de nouvelles collaborations, sans oublier de développer celles qui existent déjà, notamment dans le domaine religieux et social. Car, comme l'affirme avec force le pape François, les chrétiens ont un message et des engagements communs à faire entendre, surtout en faveur de la paix, des exigences de justice, de respect des droits des plus faibles, du refus du racisme et pour promouvoir la tolérance. Ils devraient sans tergiverser parler d'une seule voix et s'associer aussi souvent que cela est possible. En effet, si l'accueil de la diversité est un enrichissement, l'union donne plus de crédibilité et de cohérence quand il s'agit de témoigner au nom du Christ d'une grâce et d'un amour qui réconcilient et rassemblent.

Bref, loin de tout triomphalisme, et après 500 ans de séparations, cet anniversaire pourrait permettre de repenser les relations entre les Eglises. Souhaitons que cette occasion puisse être saisie et qu'elle invite protestants et catholiques à un nouveau départ et à une fidélité renouvelée à l'Évangile.

Pierre Boismorand, pasteur de la paroisse du Coude-du-Rhône

Sanctus

Dieu, que signifie un tel nom ? Dieu serait l'*Absolu* par excellence. Au sens du terme latin – *absolutus* – il n'est relié à rien, il existe par lui-même, il se suffit à lui-même. En fait Dieu n'existe pas au sens où les êtres existent. Le mot «Dieu» lui-même n'est qu'un signe qu'il faut vite effacer si nous pensons domination, puissance, emprise.

La révélation biblique dit que Dieu est «le saint». C'est-à-dire «le séparé», le tout-autre par rapport à ce qu'il a créé. La sainteté est le mode d'existence de Dieu. Sainteté qui se fait toute proche en Jésus Christ et qui par là touche l'homme. Jésus, le Saint de Dieu, donne à chacun d'entrer dans ce qui est le propre de Dieu : bonté, fidélité, patience, miséricorde. L'homme accède lui-même à la sainteté quand il se sait accueilli dans ce qui appartient à Dieu. La sainteté qui émane du Christ est résolument hospitalière : elle saisit chacun tel qu'il est. L'Évangile ne fait que raconter l'hospitalité de Jésus à l'égard de tous quels qu'ils soient.

Quand Jésus énonce les Béatitudes, il nous parle de sainteté, la sienne qu'il tient du Père et celle de ceux qui se sont laissés saisir par son Esprit. Dans un monde où règnent violence, haine, richesses, domination de l'autre, nous voici invités à reconnaître la sainteté de Dieu dans les pauvres de cœur, les doux, les assoiffés de justice, les miséricordieux, les cœurs purs, les artisans de paix, etc..

Chanoine Jean-Claude Crivelli

«Du sens au milieu du chaos»

Journée de réflexion ouverte à tous le samedi 21 novembre de 9h à 17h Notre-Dame du Silence à Sion. Abandonner la course aux plaisirs futiles pour s'enraciner dans un bonheur durable, dépasser les tentations de découragement pour retrouver l'espérance par l'**Abbé François-Xavier Amherdt** professeur à l'Université de Fribourg Carrefours- Echange avec le conférencier 16h15 : Eucharistie

Inscriptions jusqu'au 16 novembre chez Chantal Maillard, tél/fax : 027 455 08 47 ou email:chantal.maillard@varioweb.ch **Organisation** : Vie et Foi - Valais